



fraternités
saint Jean
COUPLES

CONFERENCE

LE PARDON DANS LE COUPLE

Père Denis, frère de St
Jean, prieuré de
Troussures

Journée de rentrée des frats - Dimanche 12 octobre 2014

Le Sommaire

1. Le couple fait partie du plan d'amour de Dieu
2. Amour et miséricorde en Dieu
3. Amour et miséricorde dans le couple
4. Le pardon dans le couple

Introduction

Le thème que nous avons choisi pour cette année est : *Vérité et miséricorde en couple*. A l'intérieur de ce thème d'année, nous avons choisi comme thème pour notre journée de rentrée: *Le pardon dans le couple*.

Pardoner est à la fois la chose la plus naturelle et la plus difficile, la plus *humaine* et la plus *divine*. En effet, au plan naturel, il n'y a pas de relation humaine vraie sans capacité de demander pardon et de le recevoir, parce que la personne humaine est limitée et incapable d'aimer parfaitement. Au plan surnaturel, ce que le prophète Isaïe annonçait – un individu viendrait, capable de prendre sur lui le péché de toute un peuple (cf. Is 53), – Jésus le réalise sur la Croix pour chacun de nous et pour l'Église toute entière, « supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix. » (*Eph 2,15-16*) En sa chair crucifiée, le Christ constitue un seul corps, son corps mystique, l'Église.

S'est tenu à Rome du 5 au 19 octobre 2014 un synode extraordinaire des évêques sur la famille sur le thème : *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation*. La huitième rubrique du questionnaire élaboré pour prendre le pouls des Églises nationales faisait droit de manière assez directe à la question de la miséricorde :

« [Sur le rapport entre la famille et la personne] Quelles situations critiques de la famille dans le monde d'aujourd'hui peuvent-elles devenir un obstacle à la rencontre de la personne avec le Christ? »

Si le Seigneur ne fait pas acception des personnes (Lc 20,21 ; Ac 10,34), Il vient à la rencontre de chacun, quelle que soit sa situation, pour lui faire partager la merveille de son pardon.

1. Le couple fait partie du plan d'amour de Dieu Dieu est communion d'amour

Le mystère de Dieu est si riche qu'il ne peut rester enclos en lui-même. Dieu veut communiquer à un autre que Lui ce mystère insondable d'amour qu'Il est Lui-même. C'est d'abord en Lui-même que Dieu se donne : le Père se donne éternellement à son Fils, de telle manière que Dieu a toujours voulu être source d'amour et qu'Il l'a toujours été. Il n'y a en Lui aucun égoïsme. L'Esprit Saint est le don éternel personnel absolu mutuel du Père et du Fils. De cet altruisme absolu naît Son amour pour la créature que nous sommes, et également le commandement de nous aimer à la mesure de Son amour : « Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; *comme* je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13, 34)

La sollicitude de Dieu pour l'homme

Jean va tenter de caractériser mieux encore le rôle de l'Esprit Saint dans le plan de Dieu sur l'humanité. Dans son évangile il nomme en effet à quatre reprises l'Esprit Saint « le Paraclet ». La racine παράκλ- est fréquente dans le Nouveau Testament, elle apparaît soit comme le verbe *consoler* (114 fois), soit comme la *consolation* (21 fois), consolation apportée le plus souvent par un homme à un autre homme, rarement par Dieu. Cette racine n'apparaît jamais substantivée dans le mot *consolateur*, sauf dans les quatre textes suivants tirés d'une part de l'Évangile de Jean, et plus particulièrement du discours d'adieu du Christ avant d'entrer dans Sa passion, et d'autre part d'un texte tiré de la première épître de Jean.

« Si vous m'aimez, vous garderez les commandements, les miens, et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre *Paraclet* pour être avec vous à jamais, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure chez vous et qu'il sera en vous. » (Jn 14, 15-17)

« Mais le *Paraclet*, l'Esprit, l'Esprit Saint, qu'enverra le Père en mon Nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit. » (Jn 14, 26)

« Lorsque viendra le *Paraclet*, que moi je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père, c'est lui qui témoignera à mon sujet. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. » (Jn 15, 26-27)

« Maintenant, je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun d'entre vous ne m'interroge : Où t'en vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant moi je vous dis la vérité : mieux vaut pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le *Paraclet* ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et, une fois venu, celui-là confondra le monde à propos de péché, et de justice, et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi, de justice parce que je m'en vais vers le Père, et que vous ne m'apercevrez plus ; de jugement, parce que le chef de ce monde est désormais jugé. » (*Jn* 16, 5-11)

Cette expression du Paraclet pour désigner l'Esprit Saint de manière spécifique dans l'Évangile de Jean prend tout son sens si nous lisons la première épître de Jean dans laquelle Jean emploie la même expression du Paraclet, mais dans son sens premier : « Mes petits enfants, je vous écris cela, pour que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un vient à pécher, nous avons auprès du Père un *Paraclet*, Jésus Christ, le Juste. Et il est lui-même victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. » (*1 Jn* 2, 1-2) C'est donc le Christ Juste, « justifié » pour nous par sa mort, qui est le premier Paraclet, le Consolateur, celui qui vient pour nous libérer de l'épreuve du péché qui nous éloigne de la tendresse de Dieu. L'Esprit Saint est donc bien l'*autre* Paraclet dont parle Jean (cf. *Jn* 14,16).

Le couple à l'image dynamique de l'amour de Dieu

Saint Augustin, qui concevait les relations entre hommes et femmes principalement sous le rapport de la génération et de la complémentarité physique, ne considère pas la famille humaine comme une analogie adéquate du mystère trinitaire¹. La relation homme-femme-enfant ne peut selon lui rendre compte

¹ *De Trinitate* XII,V,5 : «Je ne regarde donc point comme probable l'opinion de ceux qui pensent que la nature humaine offre l'image de la Trinité d'un Dieu en trois personnes, dans l'union conjugale de l'homme et de la femme, complétée par leur progéniture : en sorte que l'homme représenterait la personne du Père, l'enfant né de lui, la personne du Fils, et la femme, celle du Saint-Esprit, vu qu'elle a procédé de l'homme sans être ni son fils ni sa fille (*Gen.*, II, 22.), bien que l'enfant soit conçu et né d'elle. En effet le Seigneur a dit du Saint-Esprit qu'il procède du Père (*Jean*, XV, 26), et cependant il n'est pas son Fils. Dans cette opinion erronée, il n'y a qu'une chose admissible; c'est que, d'après l'origine de la femme et le témoignage de la sainte Écriture, on ne peut pas appliquer le nom de fils à toute personne procédant d'une autre personne, puisque la personne de la femme est sortie de celle de l'homme, sans qu'on l'ait pour cela nommée sa fille. Mais tout le reste est tellement absurde, tellement faux, qu'il est très-facile de le réfuter.» Saint Thomas d'Aquin, le grand théologien médiéval de l'Occident, le suivra dans cette voie.

proprement des relations entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Mais les modernes se saisissent à nouveau de l'analogie de la famille pour rendre compte du mystère trinitaire. Pie XII s'adresse le 19.06.1940 aux époux chrétiens et leur dit :

« Chef-d'œuvre du Créateur, l'homme est fait à l'image de Dieu (*Gn* 1, 26-27). Or, dans la famille, cette image acquiert, pour ainsi dire, une ressemblance spéciale avec le divin modèle. Comme l'essentielle unité de la nature divine existe en trois personnes distinctes, consubstantielles et coéternelles, ainsi, l'unité morale de la famille humaine se réalise dans la trinité du père, de la mère et des enfants. »²

Plus proche de nous, Jean-Paul II s'adressera en 1979, l'année de son élection au siège de Pierre, aux couples rassemblés à Puebla en ces termes:

« On a dit, sous une forme belle et profonde, que notre Dieu, dans son mystère le plus intime, n'est pas une solitude, mais une famille, puisqu'il porte en lui-même la paternité, la filiation et l'essence de la famille qu'est l'amour. Cet amour, dans la famille divine, est l'Esprit-Saint. Le thème de la famille n'est donc pas étranger au thème de l'Esprit-Saint. Permettez que, sur ce thème de la famille — qui occupera à coup sûr les évêques pendant ces jours —, le Pape vous adresse quelques mots. »³

Dieu s'engage personnellement dans l'histoire d'un couple à un triple titre : 1. Dans l'acte créateur qui donne vie à chaque homme ; 2. dans l'octroi d'une liberté humaine abyssale de poser les choix conscients, libres et responsables. En particulier, Dieu donne à l'homme la liberté de choisir librement une autre personne pour la vie ; 3. dans la réalité de la grâce donnée à chacun des deux conjoints et à tous les deux pour leur vie personnelle et en particulier leur vie à deux.

2. Amour et miséricorde en Dieu **Le Dieu des philosophes et « Dieu est amour » (1 Jn 4,9)**

Pour Platon Dieu est immuable, il est l'Être pleinement lui-même dont découlent tous les êtres concrets par participation. Dieu est bon et il est la connaissance suprême, il est l'Idée en soi ; toute bonté et toute connaissance humaine sont un reflet de ce qu'il est en lui-même. Sa bonté a beau lui être essentielle, elle reste une bonté abstraite, dont la présence en ce monde se traduit par la

² [http://www.salve-regina.com/salve/Le Sacré-Cœur veut des familles – 19 juin 1940 –](http://www.salve-regina.com/salve/Le_Sacré-Cœur_veut_des_familles_-_19_juin_1940_-_), consultation le 12.11.2014.

³ Homélie du pape Jean-Paul II lors de la messe dans la cour du grand séminaire Juan de Palafox de Puebla de Los Angeles (Mexique) le dimanche 28 janvier 1979.

bonté qui constitue les réalités de cette terre. Dieu n'est pas un être personnel, il n'interagit pas avec les hommes. L'homme n'étant pas capable de savoir si ses offrandes plaisent à Dieu, « il faut attendre que quelqu'un vienne nous instruire de la manière dont nous devons nous comporter envers les dieux et envers les hommes »⁴. Selon Aristote Dieu est « pleinement en acte <d'être> », c'est-à-dire la réalité dont l'existence est la plus parfaite, un être qui s'aime lui-même et se pense éternellement (cf. *Métaphysique*, Λ,6&7). Mais il ne peut dire davantage, ne connaissant pas la vie intime de Dieu.

Platon pressentait sans pouvoir l'affirmer comme une certitude que le dieu pouvait instruire l'homme. Le christianisme fait devenir ce rêve réalité : Dieu lui-même vient se révéler pour nous faire entrer dans Sa propre vie. La première épître de Jean nous exhorte :

« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. 8 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » (1 Jean 4,7-11)

Jean l'affirme clairement : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. » (1 Jn 4, 8) La nature même de Dieu est une expérience, l'expérience la plus intense qui soit, celle de l'amour. Cette parole de la première épître de Jean ne nous dit pas que « Dieu est l'Amour », dans un sens participatif, comme si l'on disait d'une personne généreuse « c'est la générosité même ». Dieu n'est pas l'amour parce qu'il serait aimant. Il est Amour, parce que tout en Lui s'identifie à l'Amour. Et tout amour authentique en nous vient de cet Amour premier qui nous habite depuis notre création et depuis l'octroi de notre volonté capable de se porter sur un bien qui la rendra heureuse.

La miséricorde en Dieu

La miséricorde est un attribut de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, Dieu parle par la bouche du prophète Jérémie :

⁴ *Second Alcibiade*, qui traite de la prière, 150D ; cf. également *Lois* IV (712B) (et VIII), où Platon affirme que l'homme doit recourir à quelque dieu afin que celui-ci l'instruise pour changer avec succès les lois de la cité. *Phédon* 57 souligne que l'âme pure est « accompagnée et guidée par les dieux. »

« Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, pour qu'après chacune de mes menaces je doive toujours penser à lui, et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma *tendresse* ? » (*Jérémie* 31,20)

Le mot hébreu *רחם* *reham* signifie l'utérus maternel, vocalisé différemment en *raham* la tendresse. Au pluriel et appliqué à Dieu (*רחמים*), il signifie chez les prophètes les entrailles de son cœur, et par suite Sa tendresse pour ses créatures pécheresses : « Au Seigneur notre Dieu, les miséricordes et les pardons, car nous l'avons trahi. » (*Dan* 9,9) Le terme *רחם* *reham* est plusieurs fois associé à d'autres termes: grâce et miséricorde (*Ex* 33,19, 2 *Rs* 13,23), grâce, juste et miséricordieux (*Ps* 116,5), à deux actions conjointes: faire miséricorde et ramener (*Jér* 12,15), avoir pitié et faire miséricorde (*Jér* 13,14; 21,7), avoir pitié et restaurer (*Jér* 42,12), avoir compassion en raison de sa loyauté *רחמי* (Lam 3,32)⁵, avoir pitié et être jaloux (*Ez* 39,25), avoir compassion et sauver (*Os* 1,7)...

Dans le Nouveau Testament, saint Paul écrit dans son épître aux Ephésiens : « Dieu est riche en miséricorde. » L'épître aux Ephésiens prend le temps de développer la puissance de la miséricorde de Dieu Père pour nous en Jésus Sauveur :

« 4 Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, 5 alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés! -- 6 avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. 7 Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. 8 Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu. » (*Éph* 2,4-8)

La miséricorde de Dieu donnée en Jésus Christ nous fait découvrir expérimentalement la bonté de Dieu à notre égard.

⁵ Dans son encyclique *Dives in misericordia* sur la miséricorde divine, le pape Jean-Paul II souligne les deux dimensions de la miséricorde en Dieu : la dimension masculine, celle de sa fidélité, *חסד* *hesed*, et la dimension féminine, *רחם* *raham*, celle de ses entrailles qui s'attachent au pécheur pour lui faire redécouvrir la grâce. Le ministère épiscopal de Karol Józef Wojtyła, évêque de Cracovie à partir de 1958, est en effet marqué par la rencontre avec Sœur Faustine Kowalska (1905-1938) à laquelle Jésus apparaît en 1931 et à qui Il de mande de faire peindre une image de Lui-même portant au dessous l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en toi » qui sera vénérée ensuite sous le vocable de Jésus miséricordieux. En 1965 a lieu l'ouverture du procès informatif sur la vie et les vertus héroïques de Sœur Faustine dans le diocèse de Cracovie sous l'impulsion de son évêque Karol Wojtyła. Jean-Paul II la béatifiera le 18 avril 1993 puis la canonisera le 30 avril 2000 pendant l'année jubilaire.

Nous recevons la grâce du salut comme un don gratuit dans la présence agissante du Christ, présence qui dure autant que durera l'Église.

Distinction entre amour et miséricorde en Dieu

Dieu est donc à la fois amour et miséricorde. Mais Il n'est pas les deux de la même manière. Nous pouvons en effet dire : « Dieu est amour ». Mais nous ne pouvons pas dire de la même manière que « Dieu est miséricorde ». En effet, Dieu n'est pas miséricordieux en lui-même en dehors de Son rapport à Sa créature : en Dieu Trinité n'existe en effet aucune imperfection et aucun péché, il n'est point besoin en Lui du salut. Dieu n'est donc pas miséricorde comme Il est amour, il est miséricordieux.

Dieu est Amour en Lui-même. Dans le Christ Il nous communique cet amour pour que nous soyons Ses enfants et que nous participions de Sa vie. L'amour qu'Il donne à chacun de nous devient source d'amour les uns pour les autres : ainsi jaillit le mystère de l'Église, irréductible à toute autre association humaine, constituée par ces liens invisibles de charité qui naissent perpétuellement du lien de chaque âme avec son Créateur et Sauveur.

3. Amour et miséricorde dans le couple

Le couple incarne une manière particulière de s'aimer au sein de la vie commune, mais il incarne également une manière particulière de se pardonner. En effet l'amour humain est doublement limité : par sa *nature*, et par *l'état de fragilité* dans lequel il se trouve depuis le péché originel. L'unité de vie entre les conjoints crée une situation de proximité unique, et malheureusement également des occasions uniques de se blesser profondément. Le couple se construit d'abord évidemment dans les bons moments. Cependant les difficultés rencontrées et quelquefois suscitées aguerrissent également le couple. *Le couple n'est pas une chose en soi*, il dépend de la personnalité de chacun des deux qui le compose et de l'investissement de chacun dans la relation.

Le couple est une réalité vivante. La personne humaine est vivante, son engagement éthique l'est également. Nous avons déjà souligné que le couple est une réalité dynamique à l'image de l'amour souverainement vivant en Dieu qu'est l'Esprit Saint ; nous voulons caractériser ici la dimension anthropologique vivante du couple.

L'engagement du mariage, un engagement dans l'amour à exercer la miséricorde

A cause de la spécificité de l'amour conjugal, unique parmi tous les types d'amour que l'homme et la femme peuvent expérimenter sur la terre, l'amour et la miséricorde jouent un rôle spécifique au sein du couple chrétien :

- Le couple chrétien représente la forme de vie humaine la plus liée à l'incarnation à deux. Je donne en effet tout à l'autre : ma chair, mon cœur, mon intelligence, les meilleures années de ma vie, tout mon être. La forme d'amour du couple chrétien implique un certain absolu dans l'ordre de l'expression personnelle de l'amour : tout moi est offert. Aimer l'autre n'est pas un engagement superficiel, cela me « coûte » ma vie.
- L'amour personnel entre les époux est le socle de la vie conjugale : s'il est là, tout va, s'il n'est pas là rien ne va. L'amour entre les époux est donc partie constitutive de leur chemin de vie chrétienne à deux.
- La miséricorde jaillit dans l'amour lorsque je fais l'expérience des limites de l'autre, de ses blessures et de ses maladresses à mon égard. Elle construit l'amour en tenant compte du devenir de la relation conjugale : tout n'est pas donné dès le mariage, il faut toute une vie pour construire une relation. La miséricorde est un fruit éminent d'un amour vrai entre les époux qui leur permet de s'aimer progressivement tels qu'ils sont en tenant compte de leur désir de devenir meilleur par amour pour leur conjoint.

Emulation mutuelle de l'amour et de la miséricorde dans le couple

Dans le couple chrétien, porté par l'Esprit Saint, qui est l'amour intime du Père pour le Fils et du Fils pour le Père, on constate un entraînement réciproque entre l'amour des conjoints et la miséricorde qu'ils se témoignent. Pour le dire d'une manière positive : les couples qui s'aiment le plus sont ceux qui sont également le plus miséricordieux à l'égard l'un de l'autre ; en sens inverse, les couples qui pratiquent la miséricorde à l'égard l'un de l'autre sont également ceux qui apprennent à s'aimer avec le plus de respect.

Les deux s'exercent dans le temps : l'amour tire le couple vers Dieu par ce qui le constitue de plus profond, l'amour, le désir de se donner à l'autre et de le recevoir ; la tendresse conjugale tire le couple vers Dieu en tenant compte du mystère de l'incarnation et du caractère imparfait (créé) et pécheur du cœur humain.

Chacun des deux, l'amour et la miséricorde, apportent un élément structurant au couple : l'amour donne la vision, l'objectivité ; la miséricorde donne la subjectivité, la dimension relationnelle, le devenir, la patience.

4. Le pardon dans le couple

La vie de couple est une vie qui se construit à deux. La croissance se fait à deux et les crises se vivent à deux. Lors des épreuves du couple, la première réaction faussement naturelle est de voir la responsabilité de la dispute chez l'autre. Nous disons « faussement naturelle » parce que si la relation était authentiquement naturelle et préservée des conséquences du péché, il serait évident que tout dans la relation conjugale est le fruit conjoint de l'action des deux, les moments de bonheur comme les moments de malheur. Dans un couple marqué par les 5 conséquences du péché originel⁶

Se pardonner comme Dieu nous a pardonnés : la parabole des deux débiteurs

Écoutons la parabole des deux débiteurs que le Seigneur nous propose pour nous faire comprendre combien notre miséricorde les uns à l'égard des autres est étriquée au regard de la Sienne à notre égard.

"23 Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 L'opération commencée, on lui en amena un qui devait 10.000 talents. 25 Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. 26 Le serviteur alors se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant: Consens-moi un délai, et je te rendrai tout. 27 Apitoyé, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette. 28 En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant: Rends tout ce que tu dois. 29 Son compagnon alors se jeta à ses pieds et il le suppliait en disant: Consens-moi un délai, et je te rendrai. 30 Mais l'autre n'y consentit pas; au contraire, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû. 31 Voyant ce qui s'était passé, ses compagnons en furent navrés, et ils allèrent raconter toute l'affaire à leur maître. 32 Alors celui-ci le fit venir et lui dit: Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; 33 ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi? 34 Et dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, jusqu'à ce qu'il

⁶ Dans sa conférence au Consistoire des évêques le 21 février 2014, le Cardinal Walter Kasper a décrit cinq « structures de péché » qui touchent la famille et donc le couple : la relation dénaturée de l'homme et de la femme dans le couple – la femme séduit son mari et l'homme domine sur sa femme –, l'expérience dénaturée de la femme sur la maternité, l'aliénation du rapport de l'homme avec la nature et le monde, l'aliénation des relations au sein de la famille, et l'aliénation dernière de la mort, Cf. Walter Kasper, *L'Évangile de la famille*, Cerf, Paris, 2014, chapitre 2.

eût remboursé tout son dû. 35 C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur." (Mt 18,23-35)

Puisque cette parabole commence par une comparaison avec le Royaume (il faudrait traduire « royaume » par « seigneurie de Dieu en train de s'exercer sur le monde » pour bien comprendre l'actualité de ce Royaume), nous sommes invités par le Christ à regarder les relations dans ce monde comme le roi-Dieu les regarde, du point de vue de la miséricorde qui est l'attribut de Dieu le plus ultime, puisqu'il fait le lien entre la grandeur de Dieu qui le place définitivement au dessus de nous et Sa tendresse qui le place au dessous de nous pour porter avec nous notre faiblesse. Le Christ est le Maître dont nous sommes les serviteurs (cf. *Jn* 13,14). Nous sommes chacun et chacune ce premier débiteur à l'égard du Christ d'une somme que nous ne pourrons jamais rembourser, à savoir la dette de notre péché qui est infinie puisqu'elle touche l'alliance de Dieu avec nous dans l'amour dont la source est infinie parce qu'elle est Dieu Lui-même. Nos difficultés en couple, tout ce qu'il faut nous pardonner les uns aux autres, tout cela relève seulement de la seconde mesure limitée de la miséricorde de la parabole, et non pas de la première qui est tellement incommensurable qu'elle en devient illimitée. La miséricorde s'offre facilement à celui ou celle qui la demande – c'est l'attitude du maître à l'égard du débiteur –, elle s'offre beaucoup plus difficilement – c'est l'attitude du premier débiteur à l'égard du second –, parce qu'elle réclame une initiative d'humilité qui est sans cesse à conquérir et qui demande un choix personnel en face de Dieu et non pas seulement en face de son intérêt immédiat.

« Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous mêmes. » (Phil 2,3)

Pour pouvoir aller à la rencontre de l'autre lorsque nous sommes blessés, à juste titre ou non, il nous faut sortir de nous-mêmes et c'est précisément ce qui alors est le plus difficile à faire. Incapables de changer notre regard sur le sentiment d'injustice dont nous sommes victimes, ou sur la souffrance qui nous écrase, il nous faut recevoir un nouveau regard sur l'autre de Dieu qui seul connaît les cœurs. La Parole de Dieu contient des moyens concrets admirables pour nous permettre de tester notre réceptivité au regard de Dieu sur nous : « Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous mêmes. » (*Phil* 2,3) Cette parole est inépuisable si nous la méditons au moment de la dispute, de la colère, ou du silence choisi pour faire sentir à l'autre que nous ne sommes pas d'accord.

Jésus a été le premier à s'abaisser pour nous. Paul développe la manière dont le Christ nous montre l'exemple :

« Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: 6 Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. 7 Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, 8 il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! 9 Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, 10 pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, 11 et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (*Phil 2, 5-11*)

Si le Christ a choisi ce chemin pour nous manifester Son amour, et qu'il a choisi d'aller jusqu'à la Croix par amour de chacun de nous, combien nos petites disputes et nos micro (ou macro-) souffrances seront-elles illuminées de cette lumière de la Croix du Christ qui resplendit sur le couple et sur l'Église si nous savons lever les yeux vers Lui !

Inventer un rituel du pardon et de la fête

Si l'amour se nourrit de l'inventivité, le pardon qui est l'une des modalités de l'amour doit s'en nourrir également. La demande de pardon n'est jamais naturelle : notre cœur ne voit pas les lieux où nous avons blessé l'autre, quelquefois il ne *veut* pas les voir. Notre relation est pétrie de non-dits ; les lieux et les moments où nous nous blessons en cachent souvent d'autres plus profonds, au fond de nous-mêmes, qui sont bien davantage la véritable cause de ce que nous ne savons pas nous dire à nous-mêmes et que nous projetons sur l'autre. Il nous faut progressivement à travers le regard de l'autre apprendre à nommer ces lieux en nous pour ne pas faire porter au conjoint la fragilité de notre histoire personnelle et de ses conséquences sur notre tempérament. Voici quelques attitudes susceptibles de nous encourager au quotidien à vivre le pardon en couple :

- Aller se confesser ensemble en priant l'un pour l'autre
- Devancer le pardon l'un à l'égard de l'autre
- Décrypter la manière de demander pardon à l'autre
- Dissocier la demande ou l'offrande du pardon et l'orgueil secret de celui qui veut rester blessé

Conclusion

Le pardon dans le couple s'inscrit dans le grand mouvement de l'alliance de Dieu avec Son peuple élu, qui devient Son peuple renouvelé dans l'alliance par la mort et la résurrection du Christ. La raison de l'Incarnation et de la Croix est l'amour de Dieu qui passe par l'anéantissement du Christ pour nous révéler l'absolu

de l'amour de Dieu, prêt à tous les sacrifices pour que nous le prenions au sérieux et l'accueillions dans notre cœur.

Parce que l'expérience la plus intense dans le cœur de la créature est le don total de soi à un(e) autre dans l'engagement du mariage, Dieu prend les traits d'un époux pour nous révéler Son amour et Sa miséricorde. Il vient chercher notre péché, nos limites et notre pauvreté pour les transfigurer dans la mort du Christ et en faire les instruments de notre divinisation, de notre adoption comme Ses enfants.

Le fait de se pardonner en couple a donc une valeur humaine, certes, mais il a bien davantage un rôle chrétien éminent, celui de nous faire devenir pour celui ou celle que nous aimons instrument de salut, de conversion, de croissance dans l'amour et l'action de grâce. Si Dieu a voulu ce conjoint auprès de moi, c'est pour que je devienne pour lui ou pour elle le visage du Christ miséricordieux qui pardonne à l'infini parce que Son cœur est lié au cœur de Dieu qui est notre Père.

Pour aller plus loin :

Sur la miséricorde

Lassus Alain-Marie (de), *Dieu de miséricorde et de grâce : La révélation de la miséricorde divine dans l'Écriture*, Parole et Silence, Saint-Maur, 2013

D'Ornellas Pierre, *La miséricorde dessine l'image de mon pontificat : Jean-Paul II*, Parole et Silence, Saint-Maur, 2006

Sur le pardon dans le couple

Chapman Gary, *Les langages du pardon*,

Lauriot Prévost Alex et Maud, *Jésus sauve ton couple !*, Salvator, Paris, 2013

Marin Jacques, *Aimer c'est pardonner : L'appel au mariage solide, mystique et réaliste*, Editions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2006